

CHAPITRE XXXII.

Un prêtre au saint tribunal doit conduire chaque pénitent suivant ses talents et ses qualités.

La sage direction des âmes demande qu'un confesseur ne fasse pas seulement attention au tempérament de ses pénitents, mais encore à leurs talents, aux qualités de leur esprit : n'avez-vous point vous-même jusqu'à ce jour négligé cette sage et prudente direction ? (S'il est vrai, comme nous l'avons démontré précédemment, que le confesseur doit conduire ses pénitents suivant leur tempérament, il doit à plus forte raison les diriger suivant leurs talents ; car en dirigeant une personne selon son tempérament, il n'a en quelque sorte de mesures à prendre qu'avec le corps, mais en la conduisant suivant ses talents, c'est avec l'esprit qu'il en prend. L'on peut donc dire que la direction fondée sur les talents et les qualités d'esprit est en un sens plus importante que celle qui est fondée sur le tempérament. Pour traiter cette matière avec utilité, nous diviserons également ce chapitre en quatre paragraphes.

PARAGRAPHE PREMIER.

Comment un confesseur doit diriger les savants et les personnes d'esprit.

On ne peut se dissimuler que la direction de ces personnes ne soit extrêmement délicate, parce que le confesseur a affaire avec des esprits qui ne le regardent pas moins qu'ils n'en sont eux-mêmes regardés. On sait qu'en général il faut tout peser avec eux, et que pour leur dire les choses il faut y donner, pour ainsi dire, un tour extraordinaire.

D'abord, il faut observer qu'il y a peu de savants qui soient vraiment des hommes spirituels. La raison de cela, c'est qu'épuisant leur esprit dans les sciences profanes, il leur en reste peu pour ce qui concerne la vie intérieure ; le plus souvent même ils ne veulent pas entrer dans les choses divines, soit parce qu'ils y sont moins propres, soit parce qu'ils ne veulent pas s'abaisser jusqu'à apprendre les éléments de la science des saints. Bien plus, il y a peu de savants qui consentent à s'assujétir à une conduite réglée. Voilà ce qu'il faut leur représenter avec adresse et prudence. Quand on trouve en eux quelques dispositions qui les rendent capables d'être conduits, il est à propos de commencer par les convaincre que la science divine est la seule qui doit principalement nous occuper, et que, comme dit le Sage, tous les hommes qui n'ont pas la science de Dieu ne sont que vanité : *Vani sunt omnes homines*

in quibus non subest scientia Dei (1) ; que toutes les sciences de l'école ne sont rien auprès de celle de la vie spirituelle, qui est infiniment plus élevée, et où l'on apprend tout, non pas seulement de la bouche d'un homme, qui peut se tromper dans ses idées, mais par l'inspiration de l'Esprit-Saint, qui ne peut dire que des vérités. Il faut ensuite les mener en esprit à l'école de Jésus, la sagesse incarnée, l'auteur de toutes les sciences, qui a voulu passer pour ignorant, comme il a voulu vivre dans l'obscurité, afin de leur faire voir par ce moyen la vanité des sciences profanes, dont un Dieu a fait si peu de cas. Il est encore utile de les convaincre que très souvent une vaste érudition dans les sciences du siècle est un empêchement à la vie spirituelle, soit que cela vienne d'un orgueil secret qui accompagne les sciences profanes, soit parce qu'ordinairement les savants croient tout savoir, soit enfin parce qu'ayant l'esprit desséché par leurs recherches et leurs raisonnements, ils n'ont que très peu de capacité et de disposition pour entrer dans la vie spirituelle et dans la science des saints. Une fois qu'on a pu obtenir d'eux un aveu qu'ils sont aussi ignorants dans la vie intérieure qu'ils sont savants dans les sciences profanes, ce qui n'est, pour l'ordinaire, que très vrai, cette confession attire sur eux les bénédictions de Dieu, et ils s'appliquent bien mieux ensuite à apprendre la science du salut, qu'ils ignorent et qu'ils voient leur être absolument nécessaire.

(1) Sap., 15, 1.

Pour bien diriger ces personnes, le confesseur ne peut rien faire de mieux que de les former d'abord peu à peu à l'humilité, au mépris de leur science profane, au détachement de leur propre esprit et à la simplicité chrétienne, parce qu'elles ont, pour l'ordinaire, une grande opposition avec le caractère d'humilité et de simplicité que requièrent les voies de Dieu. Si on ne les forme ainsi, il leur restera toujours un fonds d'orgueil et une étrange délicatesse à se ménager en toutes choses, tandis que, d'un autre côté, elles ne manqueront peut-être pas de faire les intelligentes, même en fait de spiritualité. Mais on réussira facilement à les diriger dans la voie de l'humilité et de la simplicité des enfants de Dieu, si l'on s'applique fortement à faire mourir leur entendement, qui est précisément la faculté qui les enfle et qu'elles idolâtrèrent davantage; ce que le confesseur peut efficacement exécuter en exigeant d'elles une soumission aveugle à tout ce qu'il leur dit pour la direction de leur conscience, ne leur permettant point de raisonner là-dessus, quelque capacité qu'elles puissent avoir; autrement, elles disputeraient toujours, ne manquant pas de raisonnements, ou, en cédant, elles n'accorderaient qu'à la simple raison ce qu'elles ne devraient donner qu'à une soumission humble. Cependant on doit bien se donner de garde d'exiger d'elles avec empire cette soumission aveugle: ce serait tout gâter avec des esprits savants et éclairés; mais il faut l'exiger avec humilité et beaucoup de prudence, leur rappelant ce que dit saint Bernard, que personne, quelque savant qu'il soit, n'a reçu de Dieu

les graces pour se conduire lui-même, mais que Dieu les a confiées à un autre, pour nous diriger dans les voies du salut; et l'on doit leur parler avec tant de bonté, qu'elles soient confuses et plus portées à cette soumission en voyant ceux qui les conduisent s'humilier eux-mêmes à leur égard, lorsqu'ils sembleraient ne devoir agir qu'en maîtres.

Une fois que ces personnes commencent à entrer dans les voies de Dieu, il est très utile de leur prescrire, cependant toujours avec prudence, des choses simples et même basses, capables d'inspirer par elles-mêmes l'humilité; car, comme il importe par-dessus tout de vaincre et d'abattre l'orgueil de leur esprit, rien n'est plus capable d'opérer cet effet, que de les exercer à des choses qui répugnent à la vaine opinion qu'elles peuvent avoir de leur sagesse et de leurs talents.

Pour ce qui concerne leur intérieur, une fois que ces personnes commencent à goûter Dieu, et à faire des progrès dans la vie spirituelle, il faut peu à peu les retirer du raisonnement plus que tout autre, soit dans leurs oraisons, soit dans leurs recollections; car, comme leur esprit est tout formé à raisonner et à discourir, si de bonne heure un confesseur n'accoutume ces gens à mettre de côté tout raisonnement dans l'oraison, ils n'y porteront plus qu'un esprit de philosophe, assujétiront les choses divines à leur propre sens, et seront plutôt de vains spéculatifs que d'humbles contemplatifs, ainsi que le dit très bien un auteur ascétique.

Quant aux gens d'esprit qui, à défaut de science, ne

peuvent se compter parmi les savants, il y a une conduite particulière à tenir avec eux. On peut dire qu'en général ces personnes jugent de tout et se satisfont difficilement de la direction d'un confesseur. Cela vient de ce qu'ayant l'esprit vif et pénétrant, elles jugent assez bien d'une bonne ou mauvaise direction. Si elle est bonne, elles y prennent aussitôt goût; mais si elle est faible et défectueuse, pour l'ordinaire, elles s'en dégoûtent de suite et vont trouver plus loin un autre confesseur.

Pour les règles à suivre dans la direction de ces personnes, il faut d'abord les porter à marcher dans les voies de l'humilité et de la défiance de soi-même, en leur faisant voir la beauté de ces vertus; car, tant qu'elles seront dominées par une vaine opinion d'elles-mêmes, elles ne seront guère capables de goûter les avis du directeur; mais, pour les rendre humbles, petites à leurs propres yeux, il faut savoir se servir adroitement pour cela de leur esprit vif et pénétrant, les assujétir autant que possible à une vie exacte et régulière, parce qu'il n'y a rien que ces personnes fuient tant, que ce qui peut les captiver, pensant par un mouvement secret que la noblesse de leur esprit en est abaissée; et comme elles ont ordinairement un grand désir de savoir et d'apprendre, quand elles entrent dans quelque science, il est à propos de leur accorder de temps en temps quelques entretiens sur la spiritualité, lorsqu'elles les demandent, et cela afin de gagner leur confiance et qu'elles se laissent ensuite conduire avec une grande docilité.

Quand ces personnes deviennent intérieures et capables de s'adonner à l'oraison, il faut leur marquer peu de sujets de méditation : ayant une activité d'esprit particulière, il leur est facile de trouver d'elles-mêmes des choses qui les occupent ; et ce qui nous vient comme fruit de notre esprit se goûte bien mieux et satisfait davantage que ce qui nous est prescrit par les livres et par les méthodes, ainsi que le fait observer saint Ignace dans ses *Exercices spirituels*. Par le même principe, le confesseur ne doit pas exiger bien des choses de ces personnes, mais seulement leur insinuer ce qu'il désire d'elles, leur faisant voir simplement ce qu'il juge être nécessaire ou utile à leur avancement. La raison en est que généralement ces esprits ne supportent qu'avec très grande peine le commandement, et qu'on les persuade et gagne plus aisément par la simple exposition qu'on leur fait des choses qu'on désire d'eux, qu'en les leur prescrivant. Mais, dans la crainte que ces personnes, quand elles s'adonnent à la dévotion, ne deviennent aussi vaines dans la vie spirituelle, qu'elles l'étaient dans la vie profane qu'elles menaient avant leur conversion, prétendant que, par la pénétration d'esprit qui leur est naturelle, elles peuvent aussi bien réussir dans la nouvelle profession qu'elles ont embrassée que dans celle d'où elles sont heureusement sorties, le confesseur doit s'appliquer à ne les mener dès le commencement que par des voies communes, parce qu'il est dangereux d'élever ceux qui ont une inclination à s'élever eux-mêmes, et que si on voulait conduire ces personnes par une voie extraordinaire, ce serait

faire revivre plus délicatement dans la vie intérieure, ce qui auparavant vivait plus grossièrement dans la vie profane qu'elles menaient. Cependant, s'il voit que Dieu veut les attirer à des voies élevées, il doit entrer dans ses desseins et les seconder par ses soins, en tenant ces personnes dans un degré d'humilité proportionné au degré de perfection auquel Dieu les appelle.

C'est surtout à l'égard de leurs conversations que ces personnes ont besoin d'être dirigées ; car c'est là que l'esprit a plus d'occasions de se produire et que ceux qui en sont pourvus sont ordinairement plus portés à en faire parade. C'est donc de ce côté qu'un confesseur doit diriger ses soins, pour que ces personnes ne perdent pas, dans un seul entretien, ce qu'elles auraient pu gagner dans de longues retraites. Il doit les former à agir avec simplicité, soit avec Dieu, dans leur intérieur, soit avec les hommes, dans leurs conversations, en sorte qu'elles fassent ainsi mourir le vain brillant de leur propre esprit. La vraie humilité demande que quand il se présente quelque occasion où elles pourraient briller dans leurs conversations par quelque belle et agréable production, elles s'en abstiennent par un désir sincère de s'anéantir en tout ce qui serait capable de leur attirer quelque vaine estime ou quelque applaudissement, même en fait de spiritualité.

Le confesseur doit grandement s'observer à l'égard de ces personnes, pour ne pas leur faire connaître qu'il fait quelque cas de leur esprit ; autrement, elles profiteraient peu sous sa direction, ayant toujours en

lui un soutien de leur amour-propre. C'est pour cela que, quand Dieu les favorise de quelque grace singulière et qu'elles en rendent compte au saint tribunal, il faut les écouter comme si elles disaient des choses fort communes ; car, comme elles ont l'esprit pénétrant, par des retours sur elles-mêmes elles recueillent souvent du poison sur les choses les plus saintes. Il faut même leur persuader que la connaissance qu'elles ont de la vie intérieure est peu de chose si elles ne savent l'ignorer, parce qu'il arrive assez souvent à de semblables esprits que ce qu'ils savent des choses spirituelles, ils ne le savent que d'une manière fort naturelle, et non par l'effet de l'onction secrète de l'Esprit-Saint, qui en donne bien autrement l'intelligence.

Quand on aperçoit dans ces personnes une trop grande ardeur pour la lecture des livres spirituels, voulant savoir tout ce qui est écrit en fait de spiritualité, il faut réprimer leur trop grande curiosité ; et même, pour humilier leur esprit, qui ne cherche souvent qu'à se satisfaire dans cette science, il est utile de ne leur permettre quelquefois que des livres communs, leur faisant entendre que des lectures plus élevées ne sont propres qu'à des personnes vraiment humbles et spirituelles.



PARAGRAPHE DEUXIÈME.

Comment un confesseur doit diriger les personnes qui n'ont ni esprit ni capacité, ou du moins qui en ont très peu.

Les personnes dont nous parlons ici ne sont pas celles qui ignorent les éléments de la foi, ou les préceptes de la religion que tout chrétien doit savoir, nous en avons parlé dans un autre chapitre ; mais ce sont celles qui, quoiqu'elles sachent les choses essentielles au salut, ont, par défaut de capacité, toujours vécu dans une grande ignorance des lettres et qui même ne comprennent que peu de chose en fait de religion, quoiqu'elles en connaissent l'essentiel. Leur direction n'est pas sans difficulté. Pour s'en bien acquitter, il faut non seulement de la prudence, mais de l'adresse. Ces personnes sont, pour l'ordinaire, très timides dans leurs communications : ayant l'esprit grossier et ne sachant rien en fait de spiritualité, elles craignent de produire leur ignorance. C'est pourquoi, comme la crainte les resserre, le confesseur doit leur ouvrir le cœur par des paroles pleines de bonté et de douceur, afin d'attirer leur confiance et de faire pénétrer dans leur esprit de saintes instructions. Bien plus, ces personnes, ayant une assez basse idée d'elles-mêmes, croient aisément qu'on les méprise et qu'un confesseur ne peut avoir que du rebut pour elles, sentant très bien qu'elles n'ont rien qui soit capable de donner

quelque attrait pour leur conduite. C'est pour cela que le confesseur gagnera facilement leur confiance, s'il les traite avec estime et qu'il ne leur dise rien qui porte le moindre air de mépris. Comme elles connaissent leur peu de capacité, elles se persuadent quelquefois qu'elles ne peuvent rien faire dans les voies de Dieu, et s'abattent au point de n'avoir aucun courage pour cette entreprise. Le confesseur doit alors leur montrer et les convaincre que les choses spirituelles et la vie intérieure n'ont pas les difficultés qu'elles s'imaginent; que tout y est aisé et même plus qu'on ne peut le dire, et qu'il suffit d'avoir bonne volonté. Quand une fois elles se sont rendues à la voix du confesseur, elles croient très facilement ce qu'il leur dit; car leur peu de capacité ou leur ignorance leur donne d'elles-mêmes cette crédulité et concourt éminemment à les rendre très dociles; ce qui doit obliger le confesseur à apporter une grande attention à ce qu'il leur dit et à ne rien leur dire qui ne s'accorde à leur faiblesse.

Parmi ces personnes ils s'en trouve qui ont un bon sens ou une certaine intelligence naturelle, quoiqu'elles soient ignorantes, et d'autres qui n'en ont pas, ou du moins qui n'ont qu'une intelligence très bornée. Pour les premières, il faut les former doucement à la vie spirituelle et les y faire entrer insensiblement, par degrés; car elles sont souvent très capables, avec les soins du directeur, de faire de grands progrès dans les voies de Dieu; mais, vu leur ignorance, il faut d'abord beaucoup de ménagements à leur égard: si on leur disait ou donnait trop de choses à la fois, ce serait les

surecharger et les étouffer, si je peux parler ainsi. Il faut commencer par leur donner du goût pour les choses intérieures et ne les leur communiquer qu'insensiblement, de temps à autre, *ne les versant dans leur esprit*, comme dit un auteur, *que goutte à goutte*; ensuite, à mesure que leur esprit se développe et qu'elles y prennent goût, on leur parle de choses plus élevées, plus spirituelles. C'est en procédant ainsi que de sages directeurs ont conduit plusieurs de ces âmes à un haut degré de perfection.

Si l'on aperçoit dans ces personnes un esprit pesant, une conception très tardive, il faut user encore d'une plus grande patience, parce qu'avec une bonne volonté de leur part il n'y a pas d'intelligence, quelque lente et tardive qu'elle soit, qui ne se développe et ne s'ouvre avec le temps: une volonté constante dans le bien peut toujours lui donner une grande ouverture.

Pour instruire ces personnes en fait de religion et dans la vie spirituelle, il faut employer non seulement les entretiens, mais surtout la fréquente lecture des livres spirituels, si elles savent lire, parce que l'on pèse les choses qu'on lit avec plus d'attention que celles qu'on entend, et qu'on dispose plus facilement et plus à son gré d'un livre que d'un directeur.

Quand ces personnes commencent à goûter Dieu et à entrer dans ses voies, et que l'on commence à les former à l'oraison, il ne faut leur proposer que des sujets qui soient proportionnés à leur ignorance naturelle: par là elles comprendront mieux les matières proposées, et on les empêchera de concevoir d'elles-